

ETAT GENERAL.

30 AVRIL 1889.

Passif

Fonds capital.....	\$12,000,000 00
Reserve.....	\$ 6,000,000 00
Balance des profits reportés.....	817,417 53
	\$ 6,817,417 53
Dividendes non réclamés.....	6,670 52
Dividendes en arriéré, payable le 1er Juin 1889.....	600,000 00
Montant réservé pour les édifices de la banque en voie de construction.....	50,000 00
	\$ 7,474,097 05
	\$10,474,097 05

Montant des billets de la banque en circulation.....	\$ 5,340,452 00
Dépôts ne portant pas intérêt.....	8,240,256 53
Dépôts portant intérêt.....	18,843,931 31
Balances dues à d'autres banques au Canada.....	113,713 38
	\$32,547,353 22
	\$52,021,450 27

Actif

Numéraire en or et en argent courant.....	\$ 2,632,084 46
Billets du gouvernement à demande.....	1,803,091 00
Du par des banques au Canada.....	\$ 221,203 08
Du par des agences à l'étranger.....	12,234,801 44
Du par des agences en Angleterre.....	836,848 08
	\$13,292,034 10
Billets et chèques de d'autres banques.....	941,097 41
	\$18,070,106 97
Prêts et billets escomptés, garantis et autre actif.....	\$32,593,745 22
Dettes garanties par hypothèque ou autrement.....	110,215 89
Dettes échues non garanties spécialement (auxquelles il a été pourvu).....	38,382 10
	\$32,751,343 30
Edifices de la banque à Montréal et succursales.....	600,000 00
	\$52,021,450 27

W. J. BACHANAN,
Gérant général.Banque de Montréal,
Montréal, 30 avril 1889 }

Le président, sir Donald Smith, en proposant que le rapport soit adopté, s'exprime en ces termes :

En proposant, appuyé par le vice-président, Hon. G. A. Drummond, que ce rapport soit adopté, j'ai l'intention d'être court, vu que le gérant-général vous donnera tous les détails nécessaires pour compléter l'état qui vous a été soumis. Quelques-uns parmi vous seront probablement désappointés parce qu'il n'y a pas de bonus cette année. Les profits sont suffisants, comme vous le savez,

pour permettre de donner un pour cent, en sus de l'allocation ordinaire de dix pour cent; mais vos directeurs, après avoir étudié la question à fond, ont jugé qu'il valait mieux, dans votre propre intérêt, au lieu d'accorder un bonus maintenant, augmenter le fonds de réserve des profits et pertes. Actuellement, tout fait prévoir que nous aurons une abondante moisson, et si nous étions sûrs de ce résultat, nous n'aurions pas tort de mettre aujourd'hui un peu plus d'argent dans notre gousset. Mais vous vous rappelez, sans doute, qu'à cette date l'année dernière, la perspective était brillante aussi; malheureusement, le rendement de la moisson tant dans les anciennes provinces qu'au Nord-Ouest, a désappointé tout le monde et, conséquemment, les profits de la banque s'en sont ressentis parce que les gens n'ont pu emprunter comme ils l'auraient fait si la moisson eût donné ce qu'elle promettait. Vous serez donc dans une position plus sûre en gardant ce montant en réserve pour le moment et vous pourrez ainsi faire face aux éventualités, et si la moisson est aussi abondante qu'elle promet de l'être et s'il ne survient pas de circonstances imprévues, l'allocation de ce bo-

nus, que nous sommes tous désireux de toucher, ne sera retardé que temporairement, car l'état des affaires de la banque ne nous inspire aucune inquiétude.

LA POSITION DE LA BANQUE

Au contraire, messieurs, la banque est dans une excellente position pour faire tout ce qui est nécessaire pour accroître les profits de ses actionnaires. Bien que nous avons proposé ce dividende, c'est à vous, naturellement, qu'il appartient de décider que vous ne toucherez pas à ce bonus; mais je suis sûr que vous tous qui êtes des gens d'affaires et capables d'envisager l'avenir tout aussi bien que nous, jugerez qu'il vaut mieux nous contenter de l'allocation ordinaire de dix pour cent, pour le moment.

Dans le cours de la présente année, la banque pour assurer davantage sa position en Angleterre, a acheté un montant considérable de garanties impériales, valeurs que la banque d'Angleterre accepte en aucun temps, sans hésiter, et qui peuvent se convertir n'importe quand, de sorte qu'avec ces valeurs en notre possession, nous pouvons toujours emprunter de l'argent si nous en avons besoin.

Vous verrez par le rapport d'une somme de \$50,000 a été réservée pour les édifices de la banque à Calgary et à Vancouver. Vos directeurs ont jugé que cela était indispensable, c'est-à-dire que la banque devait avoir des édifices convenables pour lui permettre de conduire ses opérations le mieux possible dans ces endroits que l'on peut considérer comme les grands centres du Nord-Ouest et de la côte du Pacifique. Ces localités sont comparativement peu importantes aujourd'hui, mais elles se développent si rapidement que nous avons lieu de croire qu'elles contribueront beaucoup, avant longtemps, à augmenter les profits de la banque. Calgary est le centre du pays des ranches. Vancouver, fondée il y a trois ans à peine, possède aujourd'hui une population de 10,000 Ames et étant le terminus du chemin de fer Canadien du Pacifique, ne peut manquer de devenir, avant longtemps une ville très importante et nous voulons être prêts à profiter de toutes les occasions qui s'offriront dans ces deux endroits.

PROGRES DE LA BANQUE

Développement des affaires

Comme preuve du développement des affaires de la banque et de celles de la ville de Montréal, vous verrez que les directeurs ont jugé à propos d'établir une succursale dans la partie ouest de la ville c'est-à-dire sur la rue Sainte-Catherine. On en a agi ainsi pour accommoder les clients dans cette partie de la ville: car on sait que le commerce de détail se développe rapidement dans ce quartier et cette succursale sera d'un grand avantage pour les déposants et les autres personnes qui ont des relations d'affaires avec la banque.

La question du rabais sur les billets escomptés a été discutée, à différentes reprises, par les directeurs depuis plusieurs années. Le mode suivi aujourd'hui a été adopté lors de la fondation de la banque et n'a pas été modifié depuis. L'exercice annuel, comme vous le savez, expire le 30 avril, et jusqu'à présent, on n'a pas eu pour habitude de déduire l'intérêt non échû, de cette date à l'échéance des billets escomptés. Les directeurs sont d'opinion qu'il vaudrait mieux réserver un montant à cette fin. Il faudra, pour cela, \$200,000. Vous direz peut-être que les directeurs auraient pu faire, cela d'eux-mêmes cette année ou l'année précédente. Mais ils ont jugé qu'il n'était que

convenable, avant de modifier un système qui existait depuis plus de soixante et dix ans, de vous soumettre leur opinion et de vous demander ce que vous en pensiez (Ecoutez! Ecoutez!)

À l'assemblée annuelle, l'année dernière, je crois qu'il a été question de certains chemins de fer devant aboutir à Montréal, ce qui accroîtraient considérablement le commerce du Canada et surtout celui de Montréal. Les chemins de fer directs entre Montréal et les Etats du Nord-Ouest, via le Sault Ste Marie, étaient alors en voie de construction. Je suis heureux d'annoncer qu'ils sont terminés aujourd'hui, et je voudrais que vous tous, messieurs, m'eussiez accompagné dans une excursion agréable que j'ai faite sur cette route il y a une douzaine de jours. Vous auriez pu alors juger des ressources immenses du pays traversé et du Nord-Ouest, qui indiquent ce que Montréal peut attendre de cette source. Et aujourd'hui, nous avons, pour la première fois, sur le chemin appelé la Ligne courte à St Jean, N.-B., un nouveau service qui raccourcit de 270 milles la distance entre ici et cette partie des provinces maritimes et réduit la longueur du trajet à dix-huit heures, aujourd'hui, une nouvelle réduction de deux heures devant être faite avant longtemps, paraît-il. Cela ne peut manquer d'être profitable à Montréal, et il me semble que si nous surveillons nos propres intérêts, si nous nous livrons avec énergie à l'œuvre qui s'ouvre devant nous, avec toutes ses facilités avec Montréal comme port libre, tel qu'il le deviendra, avec tous les autres avantages pour le commerce, tant par terre que par mer, que vous, messieurs, qui êtes intéressés dans le commerce du pays, insisterez pour obtenir, il me semble, dis-je, que nous pouvons compter sur une situation plus brillante que celle que nous avons eue par le passé. (Ecoutez! Ecoutez!) Cela accroîtra la prospérité générale, laquelle contribuera à augmenter les dépôts à la banque de Montréal et aux autres banques, augmentation dont la banque de Montréal aura, comme par le passé, sa bonne part, à un taux d'intérêt peu élevé, en moyenne, afin qu'en dépit de la diminution constante du taux d'intérêt depuis huit ou dix ans, la banque, par l'augmentation considérable de ses

opérations à la suite de ces dépôts, puisse, comme les banques importantes de Londres, être en état de distribuer une somme de profits satisfaisants. Vous pourrez, bien que le taux d'intérêt de vos clients soit bien moins élevé, grâce à l'habile administration des affaires, compter, j'en suis convaincu, sur un dividende de dix pour cent. Quant aux bonus, cela dépendra de l'état des affaires. Dans tous les cas, vos directeurs à l'avenir comme par le passé, feront, sans aucun doute, tout en leur pouvoir pour maintenir la réputation de la banque et pour vous faire réaliser tous les profits et avantages possibles.

Je proposerai maintenant, appuyé par le vice-président, M. Drummond:

"Que le rapport des directeurs, qui vient d'être lu, soit adopté et imprimé

"pour être distribué aux actionnaires."

L'honorable sénateur Drummond—C'est avec plaisir que j'appuie cette proposition.

Le Président — Je demande maintenant au gérant général de faire quelques observations.

DISCOURS DU GERANT-GENERAL

M. Buchanan, gérant-général porta alors la parole en ces termes: la condi-

tion du marché monétaire en Angleterre et aux Etats-Unis se fait sentir fortement sur les opérations de la banque; je crois devoir en conséquence, cette année comme l'an passé y attirer votre attention. A Londres le taux de l'intérêt a été bas jusqu'en septembre, alors que pour arrêter le mouvement de l'or vers la République Argentine pour le compte de laquelle des emprunts considérables avaient été faits, la banque d'Angleterre éleva le taux à 4 et trois semaines plus tard à 5 pour cent. Malgré cela et malgré que cette banque fit des emprunts considérables aux autres grandes banques, en vue de réduire le montant des fonds prêtables, le taux du marché ouvert correspondit à la hausse dans le taux de la banque pour une courte période de temps seulement et la condition des affaires présenta l'anomalie suivante:

Le taux de la banque d'Angleterre était à 5 pour cent.

Les autres banques, conformément à la coutume suivie à Londres, accordaient 1½ pour cent de moins, c'est-à-dire 3½ pour cent aux déposants, tandis qu'elles ne pouvaient prêter sur le marché que de 2 à 2½ pour cent—affaire bien peu profitable pour elles. Ayant qu'il se fut écoulé bien du temps, toutefois, des arrangements furent faits avec les grands comptoirs d'émission pour arrêter l'exportation de l'or à la République Argentine; on fit venir de l'or de Russie et d'ailleurs, à l'expiration de l'année 1888, le marché monétaire était comparative-ment tranquille. A la fin de janvier, le taux de la banque était tombé à 3 pour cent, et le 18 avril il était encore réduit à 2½ où il est présentement, avec l'escompte sur le marché ouvert à 1½ pour cent. Il semble donc que la place de Londres a été un assez pauvre champ pendant l'année pour l'emploi profitable de notre surplus. Il n'est donc pas non plus sans intérêt de noter que pendant la tension du marché, la quantité de l'argent monnayé dans la banque d'Angleterre s'est descendue à £18,300,000, le point le plus bas qu'il ait jamais atteint depuis 1866; l'année de la faillite de l'Overend-Gurney.

LA SITUATION A NEW-YORK

A New-York, à l'exception d'une légère tension vers la fin de décembre, l'argent a été surabondant et n'a pas été en moyenne de plus de 2 pour cent pour les prêts à terme. Le taux des prêts à terme a été bas en proportion, et nous avons dû à Chicago nous contenter d'un taux réduit. Cet état de choses a été produit en grande partie par les achats considérables de bons faits par le gouvernement américain. Du 23 avril 1888, date du premier achat jusqu'à ce jour, la somme énorme de \$195,000,000 a été mise dehors. Toutefois, le surplus entre les mains du trésorier présentement a été réduit à \$56,000,000, et à moins qu'il ne hausse le prix qu'il a consenti à payer pour les bons jusqu'à ce jour, il n'est pas vraisemblable qu'il débourse beaucoup. Dans ce cas, si la récolte est aussi bonne qu'on s'y attend, nous pouvons nous attendre en toute confiance que l'argent rapportera beaucoup plus aux Etats-Unis cet automne.

LE TAUX AU CANADA

Le taux au Canada a été à peu près normal avec une tendance à la baisse, par suite de la concurrence. Pour la même raison, les profits sur les collections ont été réduits de beaucoup, tandis que le change étranger est fait à un prix absolument disproportionné avec les ris-